

Je est un autre

Exposition collective à la Maison des Arts de Châtillon

Du 15 septembre au 10 décembre

Vernissage le jeudi 14 septembre à 19h

Artistes invités : Marie Boralevi, Anne Bothuon, Hervé Bourdin, Ariane Kühl, Axel Roy

L'exposition collective de rentrée de la Maison des Arts fait sienne la célèbre affirmation d'Arthur Rimbaud « Je est un autre » écrite à deux reprises dans deux lettres rédigées en 1871. La première est datée du 13 mai et destinée à son professeur Georges Izambard ; l'autre, deux jours plus tard, a pour destinataire son ami Paul Demeny. Au premier il indique de surcroît « C'est faux de dire : je pense. On devrait dire : on me pense »¹ ; au second, il précise : « j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute »². Rimbaud explore ici les rapports intimes qui existent entre identité et altérité, ainsi que leurs liens avec l'acte créateur.

Nous le savons, nous avons besoin de l'autre pour nous construire, pour exister. En d'autres temps Aristote, à la suite de Socrate et de son « Connais-toi toi-même », développait cette notion en expliquant : « Nous ne pouvons pas nous contempler nous-mêmes à partir de nous-mêmes [...] La connaissance de soi est un plaisir qui n'est pas possible sans la présence de quelqu'un d'autre qui soit notre ami ; l'homme qui se suffit à soi-même aurait donc besoin d'amitié pour apprendre à se connaître soi-même »³. Etant obscurs à nous-mêmes, c'est à travers l'autre que nous pouvons nous connaître, voire nous reconnaître et par un effet de miroir accéder à une meilleure perception de nous-même.

Pourtant, en quatre mots cinglants, Rimbaud vient mettre un coup de pied dans cette belle mécanique de pensée antique. La formule apparaît paradoxale : comment peut-on être à la fois « je » et « autre » ? Comment faire si « je » est en réalité une multitude d'« autres » ? Arthur Rimbaud édicte là un principe éminemment moderne, éveillant en celles et ceux qui l'écoutent des gouffres de questionnements auxquels il n'apporte aucun éclaircissement. Enfin, si peut-être, à Paul Demeny, il précise : « Il faut être voyant, se faire voyant »⁴. Pour devenir poète, pour être créateur, il conviendrait donc d'être multiple, d'adopter de nombreuses personnalités afin d'embrasser le monde et de le retranscrire fidèlement. Qu'y-a-t-il effectivement de plus ennuyeux qu'un artiste qui ne péroré que sur lui-même ? Pourtant lorsque l'on tente de discourir de manière universelle, ne parlons-nous pas que de nous-mêmes ?

La présente exposition n'a pas pour objet de répondre à ces questions, mais bien au contraire d'alimenter notre réflexion autour de l'« autre » et du « je » avec chaleur et vérité, car s'il y a bien un fil rouge entre les cinq artistes présentés à la Maison des Arts pour la première exposition de la saison, c'est celui du goût de l'autre et d'une grande curiosité portée au « je » et à l'« autre ».

¹ Lettre à Georges Izambard, 13 mai 1871

² Lettre à Paul Demeny, 15 mai 1871

³ Aristote, *La Grande Morale*, Livre II, Chap. XV

⁴ Lettre à Paul Demeny, op. cit.

Anne Bothuon réalise des sculptures textiles faites de ouate, de tissu, de gaze de tarlatane et de fils brodés, qui nous fascinent par leur familiarité. Elle explique : « Je sculpte une humanité, corps d'hommes, de femmes. C'est un corps quotidien, pas un corps en gloire, il est fragile dans son voile de coton. Il parle de notre peau, de nos émotions, nos passions, de la finitude, donc de la vie ! »⁵. Le choix de réaliser des sculptures à taille humaine est comme un miroir pour le regardeur. Les corps sont représentés avec leurs défauts et leurs imperfections. De loin, nous distinguons une forme étrange, qui nous mettrait presque mal à l'aise, puis nous nous approchons, nous la regardons de près et découvrons un travail de tissage et de broderie d'une grande finesse. La beauté n'est pas évidente et c'est cela qui rend les œuvres d'Anne Bothuon singulières et captivantes.



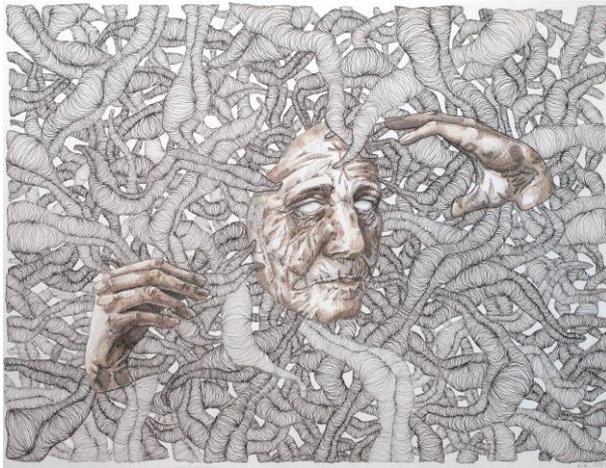
Anne Bothuon, « Personne » (détail), 177 x 67 x 47 cm, ouate, gaze de tarlatane, fils brodés, 2019



Marie Boralevi, « Cheeks », dessin et techniques mixtes, 80 x 120 cm, 2016

Marie Boralevi propose des dessins au crayon graphite et à la mine de plomb d'une maîtrise exceptionnelle. Ses œuvres sont des coups de maître, on est fasciné par leur exécution technique, par ces regards frontaux, ces personnages si beaux, comme tout droit sortis des magazines de mode. Pourtant, derrière ces yeux qui hypnotisent et la jeunesse des personnages, nous sentons une intériorité foisonnante et intrigante. Chaque personnage est réalisé par le savant assemblage d'une multitude d'autres : Marie Boralevi a constitué une banque d'images dans laquelle elle vient piocher pour réaliser des portraits uniques, issus d'une multiplicité de modèles. Après cette première étape, la nouvelle créature est imprimée puis transférée à l'acétone sur un papier japonais minutieusement choisi. Elle y laisse une trace fantomatique que l'artiste vient retravailler avec virtuosité à la mine de graphite. L'authenticité de ces personnages est le produit génial d'une artificialité et d'une imitation du réel tout à fait réjouissantes. D'autres dessins, plus anciens, ponctuent l'exposition, ils révèlent une humanité teintée de bestialité, des humains mutants, mi-hommes mi-bêtes. On retrouve dans ces productions l'attention au détail et la virtuosité de l'exécution caractéristique de son travail artistique.

⁵ Miroir de l'art n°111, page 11



Ariane Kühl, « Sans titre 3 », dessin sur papier,
50 x 65 cm, 2017

Ariane Kühl questionne la norme et son impact sur la construction de l'identité. Elle a réalisé plusieurs séries évoquant la fragilité et la perméabilité de l'être face au poids de la stigmatisation, notamment en travaillant auprès de demandeurs d'asiles et de patients en hôpitaux psychiatriques. On dit que les yeux sont le miroir de l'âme, beaucoup de figures d'Ariane Kühl en sont dépourvus et pourtant leur humanité est palpable : grâce au dessin, par la représentation de formes sinueuses qui rappellent des lianes ou des racines, ou grâce au volume, par l'utilisation de perles et de tissus. Des formes qui viennent comme manger les visages et matérialiser une pensée dense et envahissante.

Afin d'échapper à l'assignation identitaire, ses œuvres sont également peuplées de masques qui rappellent ceux des sculptures d'Anne Bothuon. Métamorphosant son porteur, le masque invite à la possibilité d'un entre soi permettant ainsi de rendre sa place à l'étranger en soi. Il devient pour le porteur l'instrument de sa propre mise au monde.

Axel Roy interroge la foule, les flux urbains et développe dans son œuvre l'idée de « proxémie » théorisée par l'anthropologue américain Edward T. Hall à partir de 1963. Le scientifique décrit notamment la distance physique qui s'établit entre des personnes prises dans une interaction et distingue les distances intime, personnelle, sociale et publique qui vont crescendo. Un concept qui trouve sa formulation par la réserve laissée dans ses dessins. La figure humaine y domine et quasiment tout le reste disparaît. Le mobilier urbain, les éléments de décor sont supprimés et l'attention du regardeur se porte sur l'humain. Ses dessins au graphite racontent des histoires contemporaines, de celles qu'on a l'habitude de voir quotidiennement, mais la mise en valeur des figures par le travail de réserve rapproche entre eux des individus qui ne se connaissent pas. Les œuvres d'Axel Roy invitent à l'interaction, à la communication entre les êtres. Peuplons ces blancs de franches connexions, rapprochons-nous et rappelons qu'en chaque individu se trouve un monde à découvrir si l'on s'en donne la peine.



Axel Roy, « A tribute to satisfying lover », graphite sur papier,
108 x 176 cm, 2016



Hervé Bourdin, « Si loin la mer », installation, bois et boîtes de conserve recyclés, 120 x 90 x 90 cm, 2021

Hervé Bourdin dans un style BD et un esprit caustique, propose une installation intitulée « mise en boîte » composée de plus de 250 personnages ancrés dans des boîtes de conserve dont ils surgissent. Il raconte que ces dernières ont été « récupérées par divers moyens, amis compatissants, achats de boîtes d’ananas ou de choucroute, aliments pour chien »⁶, un « vaste projet » qui l’occupa toute l’année 2021 ! Pourtant le rire cache une inquiétude : le confinement de 2020 a exacerbé des relations humaines déjà étriquées et coincées. Hervé Bourdin parle du couple, de ceux qui se sectarisent, de ceux qui, à trop vouloir se protéger, se rapetissent, s’amenuisent et s’excluent. Comme Ariane Kühl, il est sensible à la discrimination : « Bus Exit » montre comment les personnes racisées sont reléguées à l’arrière tandis que les personnes blanches trouvent place en tête de ligne. Il offre toutefois une possibilité de s’échapper avec ses maisons outremer comme une fenêtre ouverte sur un avenir plus radieux et tout bleu.

Programmation autour de l’exposition

Jeudi 14 septembre à 19h – vernissage de l’exposition

Dimanche 17 septembre à 15h – visite commentée animée par Pascal Boille de l’Association les Amis de la Maison des Arts de Châtillon (AMAC) autour de l’histoire de la Maison des Arts et de ses illustres propriétaires : Louis Hachette, Suzanne et Hélène Frémont notamment

Samedi 23 septembre à 15h – visite / rencontre de l’exposition avec les 5 artistes

Samedi 7 octobre à 15h – Atelier plastique pour les 6/12 ans avec l’artiste Ariane Kühl autour de la thématique du masque

Mercredi 18 octobre à 15h – Atelier modelage autour de la réalisation de figures avec l’artiste Hervé Bourdin

Samedi 18 novembre à 15h – visite courte commentée de l’exposition

Samedi 25 novembre à 15h – Atelier ado avec l’artiste Axel Roy autour de la pratique du dessin

Dimanche 10 décembre à 16h – pour les tout-petits une conteuse racontera des histoires de Noël

Des œuvres seront aussi présentées en extérieur dans le jardin de la Maison des Arts pour le plaisir des promeneurs.

Exposition du 15 septembre au 10 décembre – ouverte tous les jours sauf le lundi de 14h à 18h

Insta et Facebook : Maison des Arts de Châtillon

[Maison des Arts Châtillon \(maisondesarts-chatillon.fr\)](http://maisondesarts-chatillon.fr)

⁶ Hervé Bourdin, catalogue d’exposition, 2021